MARGARET MENEGOZ
présente
REGIS ROYER
ELSA ZYLBERSTEIN
ANEMONE
CLAUDE RICH
Lautrec
Un Film de ROGER PLANCHON
KILIMANDJARO / PHOTOS MARIANNE ROSENTHIEL / SYGMA
Avec dans le rôle de Aristide Bruant
JEAN-MARIE BIGARD HÉLÈNE BABU CLAIRE BOROTRA ALEXANDRA PANDEV AMANDA RUBINSTEIN FLORENCE VIALA
France inter
Scénario et dialogues ROGER PLANCHON Image GÉRARD SIMON AFC Décor JACQUES ROUXEL Costumes PIERRE-JEAN LARROQUE Maquillage JACQUES MAISTRE Coiffure ANNIE MARANDIN Montage ISABELLE DEVINCK
Son JEAN MINONDO THIERRY LEBON JEAN-PIERRE HALBWACHS Musique JEAN-PIERRE FOUQUEY Assistant réalisateur HERVÉ RUET Directeur de production NATHALIE NGHET Une coproduction LES FILMS DU LOSANGE
LE STUDIO CANAL+, FRANCE 3 CINÉMA et SOCIETAD GENERAL DE CINE, SA ESPAGNE, avec la participation du CENTRE NATIONAL DE LA CINÉMATOGRAPHIE et de CANAL+
BANDE ORIGINALE DU FILM DISPONIBLE SUR CD Sergent Major Company
SCÉNARIO ÉDITÉ CHEZ PLUME
www.lautrec-movie.com
Distribué par LES FILMS DU LOSANGE
Pierre Fabre

Henri Marie Raymond, comte de Toulouse-Lautrec Montfat né le 24 novembre 1864 à Albi de l'union du comte Alphonse de Toulouse-Lautrec avec sa cousine germaine Adèle Zoé Marie Marquette-Tapié de Céleyran. Il meurt le 9 septembre 1901.

Par une belle nuit d'orage, à Albi, en 1864, Henri de Toulouse-Lautrec, dernier héritier des comtes de Toulouse qui firent la Première Croisade, a surgi sur cette planète.

Notre film, c'est l'apprentissage et la vie du nabot de génie qui, dans le monde entier, est le plus connu des peintres français.

C'est la belle histoire d'amour entre Henri (Régis Royer) et Suzanne Valadon (Elsa Zylberstein), une fille mère, et fille de fille mère, "modèle" des grands peintres de l'époque – Puvis de Chavannes, Degas, Renoir… – qui allait devenir elle-même un grand peintre français. C'est le récit de leurs prodigieuses scènes d'amour et de ménage – coup de foudre, trahisons, ruptures, pardons et séparation –, le tout sur un air de polka.

Cette époque somptueuse fascine encore nos contemporains. Le Moulin Rouge et son French Cancan, la Goulue, la Môme Fromage, Grille d'Égout, Nini pattes-en-l'air et Valentin-le-Désossé, le Chat Noir avec Bruant et ses couplets qui sentent bon le pavé de la Butte, les théâtres avec Yvette Guilbert, la "diseuse" aux gants noirs, Montmartre avec ses bistrots et ses bals populaires, ses blanchisseuses, ses bonniches, ses couturières, ses putains, ses macs. Ce sont les boxons, les grands lupanars de Paris fréquentés par les princes et les puissants du monde entier où Henri, lui, s'installait de longues semaines pour peindre.

Le film évoque aussi la grande révolution picturale du siècle dernier, le surgissement de notre "modernité" dans la peinture, la rencontre de Lautrec avec Van Gogh, Degas…

Mais le film, c'est d'abord l'élégance princière d'Henri, son combat spirituel, son humour, sa bonté, qui, après avoir brûlé sa vie par les deux bouts, mourut dans les bras de sa mère à l'âge de Mozart.

Un spectacle, secrètement intimiste.

Lorsque j'écrivais le scénario, un pan de réalité que je n'attendais pas s'est imposé à moi. Je devais impérativement parler des rapports de Lautrec et de sa famille pour comprendre un peu son chemin intérieur. Quelles étaient les relations entre ce solide habitué des bordels – les filles l'appelaient "la cafetière", "Le portemanteau" – et sa mère, une provinciale si pieuse ? Comment l'extravagant "Monsieur Cloche-pied" parlait-il à son père, Alphonse autre extravagant qui, au bois de Boulogne, offrait le lait de ses juments à ses maîtresses, qui lavait ses chemises dans les caniveaux, ne trouvant pas assez pure l'eau des robinets de Paris ? Comment Henri passait-il des tripots de la capitale, des petits caboulots de Montmartre aux châteaux du Midi où se réunissait sa grande tribu familiale ? Comment vivait-il ce grand écart ? Assez facilement, je crois, car c'était une âme forte. Et comment son père et sa mère ont-ils reçu ce cadeau : un nabot pour seul héritier ? Quels regards Alphonse et Adèle, dont les mères étaient sœurs, ont-ils échangés les soirs de tristesse ? Quel est donc ce cruel conte de fées qui s'est joué entre Albi et Paris ? Tous ceux qui se sont penchés sur la vie de Lautrec ont découvert la qualité de l'homme, sa grandeur dans le quotidien. Peu d'entre nous sont capables de s'adresser à un puissant de ce monde et à la dernière épave qui se traîne, désespérée, dans un caniveau, avec les mêmes mots, la même ironie, la même attention, le même respect. Ce fut le cas de Lautrec. Ma motivation la plus profonde pour entreprendre ce film, c'est mon admiration pour la bonté de cet homme.

C'est un bonheur de faire parler un personnage qui est à cent coudées au-dessus du discours des puissants de la fin de ce siècle. Les héros du cinéma actuel reprennent ce discours cynique dominant, car les cinéastes ne décrivent que la réalité qu'ils tentent de déchiffrer avec des images, des mots, des situations, des fables. Les gangsters et les policiers de nos écrans sont l'image exacte des "décideurs" du monde dans lequel nous vivons. Cynisme, violence, nihilisme sont les vrais noms de ce qu'ils appellent l'efficacité. Notre monde et son double sur pellicule, présentés à grands coups d'effets spéciaux et de bandes sonores musclées, deviennent de plus en plus inquiétants. La pollution mentale vaut la pollution industrielle. Mais elle est plus mortelle. Ce que l'on sait du parcours fulgurant du grand peintre d'Albi, ce prodigieux jeune homme qui mourut à l'âge de Mozart, a une autre fraîcheur, une autre lucidité, une autre dimension, plus claire, plus simple, plus attentive. Lautrec fut un être de qualité qui vécut en ce monde, sans armure, capable, dans un bordel, de "voir" d'abord la fatigue de la pauvre fille qui s'écroule sur une chaise. Qui, parmi les grands peintres, eut un regard si beau, si compatissant ?

Si un peu de son humour, de son respect des êtres, de sa bonté, touche le cœur de quelques spectateurs, j'en serai comblé.

Roger Planchon, février 1998

Extrait de l'introduction « Qu'est-ce qu'une biographie ? » Lautrec - *Éditions Plume*

Marie-Clémentine Valade dite Suzanne Valadon posa pour les peintres Puvis de Chavannes, Degas, Renoir et Lautrec qui découvrit le premier son talent de dessinatrice.

La démarche de Lautrec se singularise parce qu'elle n'est aucunement descriptive : il peint la vérité, pas la réalité ; il s'accorde le droit d'une interprétation personnelle, fût-elle dictée par des critères purement plastiques.

Danièle Devynck
Conservateur en chef du Patrimoine,
Directeur du musée Toulouse-Lautrec

Les acteurs

Henri de Toulouse-Lautrec	Régis Royer
Suzanne Valadon	Elsa Zylberstein
Adèle de Toulouse-Lautrec	Anémone
Alphonse de Toulouse-Lautrec	Claude Rich
La Goulue	Hélène Babu
Hélène	Claire Borotra
La Grande Charlotte	Alexandra Pandev
Mireille	Amanda Rubinstein
Rosa La Rouge	Florence Viala

Jean-Marie Bigard
dans le rôle de **Aristide Bruant**

Belle du Berry chante **"La soularde"**
Nathalie Cerda chante **"L'épervier farouche"**

Gabriel	Micha Lescot
Marie Charlet	Vanessa Guedj
Léontine	Nathalie Krebs
Renoir	Philippe Clay
Bourges	Yvon Back
Degas	Victor Garrivier
Émile Bernard	Nicolas Moreau
Cormon	Philippe Morier-Genoud
Le vieil acteur	Roger Planchon
Van Gogh	Karel Vingerhoets
Viaud	Benjamin Rataud

Format Scope – Dolby SRD

Sortie le 9 septembre 1998

DURÉE DU FILM : 2 H05

Contact-Distribution : **Les Films du Losange**
22 avenue Pierre 1er de serbie 75016 Paris
Tél : 01 44 43 87 15 – Fax : 01 49 52 06 40

Conception graphique AAB/01 42 72 74 62

© photos : Marianne Rosenstiehl / SYGMA

Le musée Toulouse-Lautrec – Albi

Dans un cadre prestigieux

Le Palais de la Berbie, au bord du Tarn, imposante forteresse de briques édifiée au XIIIème siècle par les évêques d'Albi.

Les collections du musée

La plus importante collection publique d'œuvres d'Henri de Toulouse-Lautrec (né à Albi en 1864 - mort en 1901) : avec plus de 1 000 pièces, il s'agit de l'ensemble le plus complet et le plus spectaculaire dans le monde.

Approche exhaustive et complète de l'œuvre d'Henri de Toulouse-Lautrec grâce au très riche fonds du Musée : les premiers traits d'un enfant doué évoluent peu à peu sous l'influence de ses maîtres Princeteau, Bonnat puis Cormon, vers des œuvres qui, au-delà du transitoire des thèmes – chanteuses de cabaret, acteurs et actrices, maisons closes, scènes de cirque – marquent l'attachement à l'humain.

Chaque époque de l'œuvre du peintre, chacun de ses thèmes de prédilection est représenté dans les collections, de même que le travail d'affichiste et de lithographe de l'artiste.

Si Lautrec n'appartient à aucune école, il entretient des relations régulières avec certains milieux artistiques représentés au Musée par les œuvres de Bonnard, Vuillard, et de l'école de Pont-Aven (Maurice Denis, Paul Sérusier, Louis Anquetin).

L'école de Paris complète ce parcours avec des sculptures et des peintures de la première moitié du XXème siècle.

En 1997, ce sont près de 160 000 visiteurs qui ont fréquenté le Musée qui, par une politique active d'expositions prestigieuses et d'animations, a un rayonnement à la fois régional, national et international.

Moulin-Rouge (la Goulue), 1891, Henri de Toulouse-Lautrec.

© : Tous droits réservés : cliché Musée Toulouse-Lautrec - Albi - Tarn - France